



**KunstenFestivaldesArts :**  
collision frontale entre mythe  
et science-fiction. PHOTO DA

**KunstenFestivaldesArts / « La Didone », « K.O.D. », « The Ice »**

# Collisions spatiotemporelles

**LE WOOSTER GROUP**  
et Isabella Soupart fracassent  
passé et science-fiction,  
cinoche et œuvres mythiques.

**CRITIQUE**  
**E**t si l'amour n'était qu'un piège ? Un envoûtement étrange qui s'empare de l'enveloppe charnelle d'un être et le transforme en profondeur ? Et si d'innombrables êtres n'étaient pas vraiment ce qu'ils prétendent ? Avec ces quelques questions, on pourrait bâtir un roman, un opéra, un film fantastique... Jamais rassasiés, les membres du Wooster Group font un peu tout cela à la fois avec leur étonnante version de *La Didone*. Partant de l'opéra de Cavalli, ils racontent l'arrivée d'Enée sur les terres de Didon, leur amour aussi soudain que passionné puis le départ d'Enée, qui laisse la jeune princesse éperdue de chagrin.

Sa tentative de suicide échouera et Jarbas, son amoureux éconduit, l'épousera. Mais qui a-t-il vraiment épousé ? Didon ou une femme vidée de sa substance ?

Dans l'univers du Wooster Group toutes les suppositions sont permises car, au-delà de l'opéra, les New-Yorkais nous racontent l'histoire de l'équipage d'un vaisseau spatial, échoué sur une planète dont les créatures cherchent à s'emparer de l'enveloppe charnelle des humains pour envahir la Terre. La mise en scène d'Elizabeth LeCompte provoque d'incessants courts-circuits entre les deux univers. A la manière d'un voyage spatio-temporel ayant quelques ratés, Didon et Enée croisent donc régulièrement la route de Mark, Sanya, Wess et Karan, les voyageurs de l'espace.

Utilisant une nouvelle fois toutes les ressources de la technologie (décor filmé en direct, mélange entre images réelles et préenregistrées, déformations des voix, écrans multiples...), le Wooster Group offre un spectacle bourré d'humour qui, dans un premier temps, apparaît comme un simple exercice de style. Comme s'il s'agissait de montrer

que l'opéra, art « sérieux », n'était finalement ni plus ni moins futile qu'une série B de science-fiction. Pourtant, petit à petit, les deux univers s'imbriquent si étroitement qu'ils deviennent les deux facettes d'un même récit. Théorbe et guitare baroque se marient à la guitare électrique et à l'accordéon tandis que chanteurs et comédiens se dédoublent, assurent ensemble les chœurs de Cavalli et multiplient les rôles avec un savoureux mélange d'humour et de conviction. On passe en un éclair de la franche parodie au pur tragique et on y croit dans les deux cas. Quant à Cavalli, même bombardé d'incessants parasitages, il s'impose en beauté grâce notamment à l'excellente Hai Ting Chinn dans le rôle de Didon.

#### Les coulisses du pouvoir

Au KVS, Shakespeare subit un sort approchant dans *K.O.D.* (*Kiss of death*) d'Isabella Soupart. Ici aussi, une œuvre mythique, *Hamlet*, entre en collision avec des extraits de films.

Musique rock, détournements sonores, vidéo préenregistrée



**DANS « LA DIDONE »,** la mythologie grecque percute de plein fouet l'univers kitsch et bricolé des films de S-F des années 60. PHOTO DELPHINE COTEREL-ACADÉMIE ANDERLECHT.

(Kurt D'Haeseleer) ou captée en direct, l'univers scénique de *K.O.D.* a de nombreux points communs avec celui de *La Didone* (outre la présence à la scénographie de Jim Clayburgh, issu du Wooster Group).

Mais c'est ici un prétexte pour parler du pouvoir, de la violence, du sentiment d'impunité des puissants et de la folie qui les guette. De la société médiatique aussi, avec ses caméras omniprésentes,

ses photographes intrusifs. Shakespeare est bien là mais plutôt comme un prétexte, une base de départ. Le fameux « *Etre ou ne pas être ?* » est d'ailleurs joyeusement expédié par un Olivier Taskin ajoutant aussitôt : *Bon ça, c'est fait !*

Si le spectacle connaît quelques longueurs, il s'avère finalement cohérent de bout en bout avec son utilisation très maîtrisée du scratching verbal et ges-

tuel et la formidable présence de toute l'équipe : le fidèle Charles François, le très percussif Olivier Taskin, Itsik Elbaz impeccable jusque dans les parties dansées et surtout Bérengère Bodin et Zoë Poluch, impressionnantes danseuses, parfaitement à l'aise dans la comédie. ■

**JEAN-MARIE WYNANTS**

*La Didone*, Kaaithheater, jusqu'au 24 mai, 070-222.199, www.kfda.be